



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA  
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

# Port et tours côtières d'Arbatax

Patrimonio culturale  
**SARDEGNA** Virtual Archaeology



## ■ Histoire des Études

Le paysage côtier de la Méditerranée occidentale et centrale subit une transformation considérable au cours du XVI<sup>e</sup> siècle quand, pour se défendre contre les incursions des corsaires barbaresques, les villes se munirent de remparts et de bastions, tandis qu'on réalisa le long des côtes, sur les hauteurs, un système de tours de guet.

La Sardaigne fut elle aussi concernée par ces interventions de fortifications, vu qu'en raison de sa position au centre de la Méditerranée, elle faisait l'objet de pillages et d'enlèvements de personnes utilisées comme des esclaves ou contre des rançons onéreuses.

Vers la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les postes de défense du Royaume de Sardaigne étaient inadéquats et représentaient un des principaux problèmes de la Couronne d'Espagne, au point qu'en 1552, le roi Charles V chargea l'ingénieur Rocco Capellino, originaire de Crémone, de procéder au réaménagement et à l'achèvement des fortifications sardes.

C'est à ce dernier que l'on doit une carte chorographique (dont nous disposons de trois versions), tracée en 1577, sur laquelle on aperçoit, le long du littoral, de nombreuses petites tourelles cylindriques, dont l'emplacement et la quantité diffèrent sur les trois versions. Il émerge des analyses des chercheurs que le symbole de la tourelle avait été utilisé par l'auteur pour indiquer les postes de garde ainsi que les tours réellement existantes. Cette carte n'indique pas les tours d'Arbatax.

Le dessin de Cappellino est à la base d'une autre carte importante du XVII<sup>e</sup> : la Sardaigne, à partir de l'Italie du géographe Giovanni Antonio Magini, imprimée à Bologne en 1620 (fig. 1).



**Fig. 1** - *Ile de Sardaigne*, Fabio di Gio Antonio Magini date de publication 1600-1699  
(<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042851p/f1.item.r=sardegna>).

En 1572, le capitaine d'Iglesias Marco Antonio Camós effectua le périple de l'île pour identifier les sites à fortifier et il rédigea un rapport détaillé documentant l'existence de nombreux postes de garde et de quatorze tours, dont celle d'Arbatax (construite en 1554).

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'historien Giovanni Francesco Fara, originaire de Sassari, dressa dans son œuvre *Chorographia Sardiniae*, un cadre fidèle de la situation de ces années : en effet, en décrivant le périple de l'île, il signala les tours existantes et suggéra la construction de nouvelles tours, probablement en se basant sur les rapports rédigés à l'époque. Il rappelle sur la côte orientale la présence d'une tour sur le promontoire d'Arbatax.

Le document le plus complet relatif à la construction des tours côtières à l'époque espagnole est la soi-disant carte « sarde-espagnole » conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris. Elle arbore les armoiries de Philippe IV et de Francisco De Vico<sup>1</sup>, auteur de l'*Historia General de la Isla y Reyno de Sardeña*, publiée à Barcelone en 1639, à laquelle la carte semble liée, ce qui permet de supposer qu'elle a sans doute été élaborée au cours de la troisième ou de la quatrième décennie du siècle (fig. 2). La carte « sarde-espagnole » indique avec précision les tours existantes, représentées par un petit dessin en perspective accompagné, à quelques expressions près, de leur nom. Sur la carte sont enregistrées les

<sup>1</sup> Francisco De Vico (1580–1648) était un juriste, un politicien et un historien. Régent du Conseil Suprême d'Aragon, il s'activa auprès du roi d'Espagne Philippe IV afin qu'il favorisât la création d'une flotte sarde pour défendre les côtes contre les incursions des corsaires barbaresques.

tours d'Arbatax, de Becacerin (tour de Largavista) et d'Orri. Cette dernière pourrait correspondre à Zacurro, une variante toponymique qui désignait la tour de S. Gemiliano de Tortoli, en construction au cours du premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 3).



**Fig. 2** - La couverture de l'ouvrage de Francisco De Vico (DE VICO 2004).



**Fig. 3** - Carte chorographique de la Sardaigne tracée en 1746 par l'ing. Craveri et recopiée en 1788 par le Géomètre Gio. Antonio Maina (Archivio di Stato de Turin <http://archiviodistatotorino.beniculturali.it/work/visua.php?uad=146101>).

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Giuseppe Cossu<sup>2</sup>, dans son ouvrage *Descrizione geografica della Sardegna* (1799), fournit, en parlant de l'Ogliastra, de nombreux détails sur la tour d'« Arbatasso », en expliquant qu'elle était: «...custodita da un alcaide, artigliere, e soldati. Riceve i segnali dalla torre di Larga vista, e di Zacuro, e li passa a S. Maria Navarese, non potendo scuoprire, ne essere vista da verun'altra, se non dalla punta di Monte Santo, restando coperta dall'elevato monte di Larga vista, che le si frammezza dalla parte di mare, dà pratica, ed esige l'ancoraggio. Tiene un pozzo di mediocre acqua, della quale si provvedono i bastimenti, possono dar fondo le navi al tiro del cannone, e si provvedono di vetovaglie...»;

tandis qu'il quitte la tour de Largavista : «...si entra in una spaventosa cala detta Porto Scuru verso il greco coperta all'intorno dalle balze del monte di Largavista con una spiaggia in testa. Indi contornando le rocche di questo monte vedesi sulla sua sommità la torre di Largavista rotonda in faccia al levante, che fa i segnali alle vicine torri di quanto si passa in quei mari, essendo la più eminente di questi contorni...» (fig. 4).



**Fig. 4** - Au premier plan, la tour de San Miguel, au fond, au sommet du promontoire du même nom, le phare de Bellavista (photo Unicity S.p.A.).

---

<sup>2</sup> Après son diplôme universitaire en droit canonique, Giuseppe Cossu (1739-1811) se consacra à l'étude de l'agronomie, acquérant une grande renommée. Il a été l'associé de différentes académies italiennes et il figurait parmi les fondateurs de la Reale Società Agraria ed Economica de Cagliari.

L'écrivain offre également un témoignage de la présence de la troisième tour : «...e lasciato il capo di Larga vista, in simil maniera si passa la punta di Rombalassa, e quella d'Elesi, per cui piegando fra terra cessano le pendici dell'aspro monte di Larga vista, e si entra nella cala di Fraclisi con buon fondo cinta d'una spiaggia sassosa coperta da un'alta rupe, in testa di cui vedesi una piccola cappella dedicata alli SS. Giovanni, ed Emilio, indi costeggiando una lunga lingua di terra alta, che si estende in faccia al mezzogiorno, e sirocco trovasi sulle confinanti rocche di essa la torre di Zacuro rotonda custodita da un alcaide, artigliere, e soldati, che ricevono i segnali dalle torri di Arbatasso, Larga vista, e S. Maria Navarese, da' quali ne vengono corrisposti. Lasciata la punta di Zacuro di nuovo s'inoltra in terra dall'altra parte la suddetta linea, e si entra nel porto di Zacuro con una bassa, ed arenosa spiaggia in testa, dietro di cui vi è un piccolo stagno del medesimo nome, che riceve l'acqua del fiume di Tortolì...»<sup>3</sup> (fig. 5).



**Fig. 5** - La tour de San Gemiliano vue depuis la mer (photo Unicity S.p.A.).

Au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, deux importants historiens opérèrent en Sardaigne, Vittorio Angius et Alberto della Marmora, dont les ouvrages représentent une source précieuse d'informations pour les chercheurs de l'histoire et de la culture sarde.

---

<sup>3</sup> COSSU 1799, p. 156-158.

Vers la fin des années 20, l'abbé turinois Goffredo Casalis demanda au prêtre Vittorio Angius<sup>4</sup> de rédiger les articles du Dictionnaire géographique, historique, statistique, commercial des États de Sa Majesté le Roi de Sardaigne, concernant la Sardaigne. Au cours des neuf mois de visite de l'île, voyageant d'un village à l'autre, Angius recueillit une énorme quantité d'informations sur les coutumes, les traditions, la langue, le droit, l'archéologie et l'histoire, la géographie et l'économie de la Sardaigne.

En ce qui concerne l'agglomération de Tortolì, il fournit de nombreuses informations sur le territoire, sur la population, sur l'agriculture et sur le commerce. Il parle également du pauvre et mentionne les tours d'Albatass et de S. Gemiliano, tandis qu'il tient ces propos en ce qui concerne celle de Cap Bellavista : « ... la torretta detta di Largavista, la quale serviva per esplorare se nell'orizzonte apparissero navi sospette, navi di barbareschi, e nel caso dar avviso alla popolazione per preparare le loro armi, se accadesse che di notte o di mattino i barbari tentassero invasione»<sup>5</sup>.

À propos de l'étang de Tortolì, il estime que : «... questo stagno era l'antico Porto Sipicio, indicato nella "Geografia" di Tolomeo in questo littorale»<sup>6</sup>. Il raconte également que : «...nel 1851 il vescovo Todde volendo procurare a Tortolì ed alla provincia la comodità di un porto sicuro, aprì corrispondenza su questo proposito col deputato Angius, che ....aveasi proposto di ottenere dal governo il riaprimiento dell'antico porto Sipicio..... Il ministro Cavour.....destinava un ufficiale di marina per istudiare sul luogo ciò che era a farsi, e l'ufficiale eletto (tenente di vascello Augusto Bruno) .....dopo aver riconosciuto che nella rada di Arbatax non potevano i legni restar all'ancora sotto i venti del NNE e che neppur poteano nella rada di S. Gemiliano sotto i venti del SE, scrisse così in riguardo allo stagno: "più sicuro ricovero alle navi offre il vicino stagno, se si riduca a porto, risultando anche meno dispendioso degli altri lavori che si dovrebbero fare nel porto di Arbatax o di S. Gemiliano, quando in questi si volesse far un porto"»<sup>7</sup>.

---

<sup>4</sup> Vittorio Angius (1797-1862), prêtre de l'ordre des Écoles Pies, était un historien, épigraphiste et numismate. Il fut élu député en 1848.

<sup>5</sup> ANGIUS 2006, p. 1715.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

<sup>7</sup> ANGIUS 2006, p. 1715-1716.

Alberto Ferrero Della Marmora<sup>8</sup> a effectué à partir de 1819 une longue série de voyages en Sardaigne, au cours desquels il s'est occupé des richesses historiques et naturalistes mais aussi de la rédaction d'une carte de l'île tout en élaborant une description géologique complète.

Dans son rapport *Quistioni marittime spettanti all'isola di Sardegna* (1830), en parlant des difficultés relatives à l'isolement de la Sardaigne au cours des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, il affronte certains problèmes concernant les tours côtières et les ports de l'île, afin d'aboutir à des propositions valables pour améliorer les commerces. Son analyse considérait également l'abandon de certaines tours pour en renforcer d'autres : en analysant les deux remparts d'Arbatax-San Miguel (fig. 6) et de Santa Maria Navarrese, il se prononçait pour une préférence de la première sur la deuxième, tout d'abord en raison de sa position stratégique proche du « bourg » de Tortolì et parce qu'elle desservait biens deux ports. Un premier lieu de débarquement, à l'abri de la tramontane, non loin de la tour de San Gemiliano et de l'église du même nom, était identifié au sud du promontoire de Bellavista ; un second point d'amarrage était localisé au nord de promontoire, près de l'Îlot d'Ogliastra, à une même distance entre les tours d'Arbatax et de Santa Maria<sup>9</sup>. Il termine son rapport en proposant de mieux défendre la tour d'Arbatax et en conseillant de trouver la position la plus favorable pour y implanter un petit quai d'embarquement. Enfin, il suggère d'élargir l'embouchure de l'étang « pour en faire un petit port »<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> Alberto Ferrero Della Marmora (1789-1863) était un général, naturaliste, cartographe et politicien italien. Il fut membre de l'Académie des Sciences de Turin et des Sociétés géologiques de France, Berlin et Londres. Ses principaux ouvrages sont le *Voyage en Sardaigne* (1840) et l'*Itinéraire de l'Île de Sardaigne* 1860.

<sup>9</sup> DELLA MARMORA 1830, p. 40.

<sup>10</sup> DELLA MARMORA 1830, p. 50.



**Fig. 6** - La tour de San Miguel (photo Unicity S.p.A.).

Dans son *Componimento topografico dell'isola di Sardegna* de 1829, le Père Gelasio Floris donne la première information relative aux menhirs de Perda Longa, en décrivant « due grandi colonne di rustico e triviale granito » et en en fournissant un dessin avec les dimensions en emfans.

Au siècle dernier, Angelino Usai, Flavio Cocco et Vincenzo Maria Cannas, historiens et passionnés par les antiquités de l'Ogliastra, ont contribué avec leurs ouvrages à reconstruire l'histoire du territoire.

Dans son ouvrage intitulé (*L'Ogliastra*, Bologne 1956) Angelino Usai<sup>11</sup> met cette région en valeur à travers l'exploration de nombreux sites archéologiques.

---

<sup>11</sup> Angelino Usai, né à Lanusei en 1906, officier de carrière, est l'auteur attentif et scrupuleux d'ouvrages qui ont contribué à reconstruire les événements historiques de l'Ogliastra.

Le prêtre de Gairo Flavio Cocco<sup>12</sup> a publié en trois volumes l'étude « Dati relativi alla storia dei paesi della diocesi d'Ogliastra », qui raconte l'histoire, les traditions et fournit différentes informations sur les différents villages.

Le Père Vincenzo Maria Cannas des frères mineurs, fut un historien passionné du territoire de Tertenia et des régions limitrophes. Il a mené de nombreuses recherches d'archives, en Sardaigne et en Espagne.

En 1981, Foiso Fois inséra les tours d'Arbatax et de S. Gemiliano dans le cadre de son étude sur les « Torri spagnole e forti piemontesi in Sardegna » (Cagliari 1981), tout comme Gianni Montaldo dans son ouvrage « Le torri costiere della Sardegna » (Sassari 1992).

En 1976, M.L. Ferrarese Ceruti décrit trois menhirs dans le village de Perda Longa, dont deux ont été renversés. Il signale dans le même village deux tombes des géants et deux blocs avec des cavités.

On a récemment publié les résultats des enquêtes menées par Maria Ausilia Fadda, dans le secteur archéologique de S'Ortali 'e su Monte où F. Guido avait fouillé la tombe des géants en 1981.

De 2005 à 2010, la Mediateca Ogliastrina a en effet publié une série de volumes dédiés à l'Ogliastra : Ogliastra: antica cultura-nuova Provincia: I Paesi, Natura e Ambiente, La Storia, Società ed Economia.

---

<sup>12</sup> Flavio Cocco, prêtre et chercheur, est l'auteur de textes historiques et un spécialiste des événements historiques de l'Ogliastra.

## ■ Crédits

Approfondissement édité par Dr. Maria Grazia Arru

## ■ Bibliographie

**AA.Vv. 1977** = AA.VV., *Attività della Scuola di Specializzazione in Studi Sardi*, XXIV, Sassari (1975-1976), 1977, pp. 731-774.

**ANGIUS 1833** = V. ANGIUS in G. CASALIS, *Dizionario geografico-storico-statistico-commerciale degli stati di Sua Maestà Re di Sardegna*, Torino 1833-1856.

**ANGIUS 2006** = V. ANGIUS, (a cura di L. CARTA) *Città e villaggi della Sardegna dell'Ottocento, Pabillonis-Zuri*, vol. 3, Nuoro 2006, pp. 1712-1717.

**ARCHEO SYSTEM 1990 a** = ARCHEO SYSTEM, *Progetto "I Nuraghi". Ricognizione archeologica in Ogliastra, Barbagia, Sarcidano. Il Territorio*, Milano 1990.

**ARCHEO SYSTEM 1990 b** = ARCHEO SYSTEM, *Progetto "I Nuraghi". Ricognizione archeologica in Ogliastra, Barbagia, Sarcidano. I Reperti*, Milano 1990.

**CANNAS 1963** = V. M. CANNAS, *Tertenia e dintorni nella storia e nella tradizione*, Cagliari 1963.

**CARBONI 1990** = A.R. CARBONI, *Studi, scoperte, scavi*, in ARCHEO SYSTEM 1990, pp. 42-47.

**Cocco 1986** = F. COCCO, *Talana, Tertenia, Tortolì, Triei, Ulassai, Urzulei, Ussassai, Villa-grande Strisaili, Villaputzu*, in *Dati relativi alla storia dei paesi della Diocesi D'Ogliastra*, II, Cagliari 1986.

**Cossu 2000** = G. COSSU, *Descrizione geografica della Sardegna* (a cura di I. ZEDDA MACCIÒ), Nuoro 2000.

**DE VICO 2004** = F. DE VICO, *Historia general de la isla y reino de Sardeña* (a cura di F. MANCONI), Cagliari 2004.

**DELLA MARMORA 1830** = A. DELLA MARMORA, *Quistioni marittime spettanti all'isola di Sardegna*, Cagliari 1830.

**DELLA MARMORA 1860** = A. DELLA MARMORA, *Itinéraire de l'île de Sardaigne, pour faire suite au Voyage en cette contrée*, tome I-II, Turin, 1860.

**FARA 1992** = I. O. F. FARA, *In Sardiniae Chorographiam*, edizione a cura di E. Cadoni, traduzione italiana di M.T. LANERI, Sassari 1992, pp. 78-99.

**FERRARESE CERUTI 1976** = M.L. FERRARESE CERUTI, *Notiziario. Perdalonga*, in *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXX, Firenze 1976, pp. 407-408.

**FOIS 1981** = F. FOIS, *Torri spagnole e forti piemontesi in Sardegna*, Cagliari 1981.

**GUIDO 1983** = F. GUIDO, *Notiziario. Tortolì*, in *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXXVI, Firenze 1983, pp. 366-367.

**MONTALDO 1992** = G. MONTALDO, *Le torri costiere della Sardegna*, Sassari 1992.

**Nocco** = S. NOCCO, *Le torri costiere nella cartografia*, in *Contra Moros y Turcos. Politiche e sistemi di difesa degli stati della Corona di Spagna in Età Moderna, Convegno Internazionale di Studi (Villasimius-Baunei, 20-24 settembre 2005)*, a cura di B. ANATRA, M.G. MELE, G. MURGIA, G. SERRELLI, II, pp. 685-710.

**PILLOSU 1959** = E. PILLOSU, *Un inedito rapporto cinquecentesco sulla difesa costiera della Sardegna di Marco Antonio Camos*, in *Nuovo Bollettino Bibliografico Sardo*, IV, 1959, n. 21, pp. 3-10; n. 22, pp. 7-12; n. 23, pp. 3-8; n. 24, pp. 3-7; V (1960), n. 25, pp. 5-9.



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



**REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA**  
**REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA**

## La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea  
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a